



銀行

20

ZHONGGUO RENMIN YINHANG
中國人民銀行
جۇڭخۇا خەلق خەلقئارا بانكىسى

Ils l'entourent, sans parler, quand elle se réveille. D'abord leurs mouvements autour, des cris d'oiseaux à proximité, le ressac plus loin. Le vent, léger, chaud, par intermittence, le soleil et de l'ombre. Elle ouvre les yeux. Toile brune au dessus de sa tête. Au travers, soleil et ombres – des arbres. Visages d'enfants, certains sourient, d'autres l'interrogent. La plage, le sable sous ses doigts, ses cuisses, allongée sur le sable, chaud, sec, pas très loin de la mer, le ressac, les oiseaux, à la lisière de la forêt allongée sous un auvent de toile – par ces enfants ? Les yeux plissés, se redresse sur un coude, essaye de regarder alentour. Le soleil l'aveugle au-delà de l'ombre de l'abri, de celles des enfants. Où sont le gamin, le bébé, le canot ? Elle leur demande où sont-ils ? Certains sont immobiles, la dévisagent, d'autres agitent les mains, parlent entre eux. Elle ne comprend pas ce qu'ils articulent ; les mouvements de leurs mains sont différents de ceux qu'elle et le même utilisent. Elle veut s'asseoir, vertige, est obligée de se rallonger. Elle regarde l'ombre et la lumière sur la toile. Lève ses bras, au-dessus de sa poitrine, ses mains, et encore, où sont-ils ? Ils l'entourent, compacts, lui cachent la plage. Ne voit rien, seulement tous ces enfants autour d'elle qui s'agitent. En bonne santé. Joues rebondies. Propres. Shorts, tee-shirts, sandales. L'une d'eux lui tend à boire, dans un récipient plastique. Elle renifle. De l'eau, juste de l'eau. Une fille a un geste encourageant. S'ils avaient voulu – avant. Quand la chasseuse-cueilleuse arque ses bras pour mimer le geste de bercer un bébé, les enfants s'éparpillent d'un coup. Le temps qu'elle se redresse, que son regard s'habitue au soleil, à la réflexion de la lumière sur le sable, au-delà de l'ombre de l'abri, ils ont disparu. Du sable, avancée arrondie, eau – la mer à une vingtaine de mètres. Aucun autre abri que celui sous lequel elle est. Sur la plage, aucune trace du canot, du même et du bébé. Regardant à droite, à gauche, ne voit aucun autre abri que celui sous lequel elle est, aucune cabane – du sable, la mer. Sur la plage, aucune trace du canot, du même et du bébé – cette jetée de sable dans la mer

ne lui dit rien. Ce n'est pas là. La chasseuse-cueilleuse cherche ce qui a pu provoquer ce mouvement – animal ? humain ? Rien. Du vent. Les oiseaux derrière elle. Accroupie sort de l'abri. Se relève avec précaution. Regarde devant, droite, gauche, derrière. Voit au-delà de la découpe des arbres des tours d'immeubles qui les dépassent à peine. Pas de nouveau vertige. Pas de danger apparent – immédiat. Prend la toile qui l'abritait, la déchire. En enroule un morceau autour de sa tête, un autre autour de son corps. Noue, sert. Dégaine les deux bâtons sur lesquels la toile était tendue. Les tape l'un contre l'autre. Secs. Pleins. Résistants. Premières armes. Elle regarde le sol – le bol dans lequel elle a bu, une bouteille d'eau. Les ramasse. Alentour trop de traces dans tous les sens. Sol piétiné. Ça part vers la mer. La chasseuse-cueilleuse marche dans ces traces de pas – droit, devant, vers la mer. Le sable mouillé est déjà lisse. Ils ont dû courir dans la frange des vagues. Impossible de savoir d'où ils venaient, où ils sont partis – droite, gauche ? Se retourne. Forêt. Immeubles. Montagnes. Se remémore le dessin des lignes de crêtes alors qu'elle ramait. Il faut aller à gauche, c'est plus à gauche qu'elle a débarqué. Elle marche. Ne rencontre personne mais voit des paquebots croiser à l'horizon. Comment ont-ils pu ne pas être repêchés ? Trouve après quelques kilomètres, combien de temps ?, elle ne sait pas, une demi-heure peut-être ?, des traces parallèles allant de la mer à la forêt ; un objet lourd a été traîné sur cette distance. Le canot ? Rien n'a été laissé sur la plage. La chasseuse-cueilleuse suit les traces – l'orée de la forêt. Le canot est là, orange au milieu du vert, retourné, appuyé contre un arbre dont le tronc est entouré de colliers de petits coquillages blancs, de plumes, de perles plastiques. Le canot mis à sécher à l'ombre – que le soleil n'abîme pas le plastique ? À côté, la chasseuse-cueilleuse reconnaît, sous la bâche de la tente, les angles que forment les caisses ; ainsi disposée, la bâche les protège et les désigne comme une, un ensemble, une propriété. Elle soulève, inspecte : les caisses ont été triées, organisées, refermées, empilées.